

C'était un mauvais génie, j'en suis sûre, et il reviendra. Je ne veux pas coucher toute seule dans ma chambre ce soir.

Et tout ce que put dire la bonne n'y fit absolument rien. Les faits étaient là, parfaitement probants pour la petite fille. Les fées et les génies existaient et pouvaient, à volonté, se changer en oiseaux, pour venir, par les nuits de tempête, voltiger autour du lit des petites filles.

Elle en rêva longtemps, et ne fut jamais bien sûre, même après des années écoulées, que sa première foi n'était pas la bonne.

La morale de ceci, c'est qu'il ne faut rien surfaire, en ce monde, et que s'il est bon d'amuser les enfants avec des histoires, il faut bien se garder de forcer la note, et de tailler dans le mur des arabesques assez profondes pour compromettre sa solidité. La vie est encore assez pleine de surprises, sans qu'on ajoute à la dose ordinaire. Et les enfants sont une pâte qu'il ne faut pas laisser modeler par la première main venue.

NAPOLÉON LEGENDRE.

le monument, le pan de mur, la pierre, qui le premier évoquerait un souvenir. L'attente ne dut pas être longue, mais elle le sembla tout de même. Enfin, je touchais à l'objet de mes rêves, quelque chose manifestant l'œuvre de l'homme m'apparaissait, m'indiquait qu'il avait passé par ici, qu'il y avait vécu. Il avait dans ces lieux, sans doute, goûté la joie, enduré la souffrance, compris la vie, — cette traîtresse qui lui avait donné des ivresses pour ensuite lui verser des jours empoisonnés qui lui avait fait haïr jusqu'à l'écho des heures heureuses.

Oui, tout cela pourtant, il avait dû l'éprouver, celui qui, de sa main grossière, éleva sur dix pieds carrés, l'humbré cabane, la pauvre hutte qui vint frapper mes regards et distraire ma pensée en entrant en Italie.

Au lieu de l'épopée ancienne que je cherchais enfouie dans les débris annoncelés d'un âge ancien, j'y trouve l'idylle champêtre, commune, que j'avais vue maintes fois en mon pays, la construction vulgaire qui demande peu de place au soleil : seulement un réduit étroit et modeste. Toutes mes idées se brouillèrent alors ; mon rêve

IMPROMPTU

Sur un tableau représentant une tête de mort, à la galerie des Beaux-Arts.

En me voyant, ne sois pas fier
De ton passé si peu durable.
A toi j'étais semblable hier,
Demain tu me seras semblable !

H. R.

Il n'y a que d'une sorte d'amour, mais il y en a mille différences.

LA ROCHEFOUCAULD.

Le bonheur c'est la pluie fine et douce qui pénètre l'âme, mais qui en jaillit après en source de larmes.

Maurice de GUÉRIN.

Lorsqu'on est en souci, la main tremble pour écrire, et l'âme balbutie pour parler.

M. de GUÉRIN.



EN ITALIE

(Ecrit spécialement pour le journal
LA KERMESE)

Qui n'a rêvé dans sa jeunesse, d'aller voir la captivante Italie. Qui n'a soupiré après ce ciel magique, dont la beauté incomparable a été chanté dans tous les rythmes par les poètes !

J'avais 17 ans, privilégiée du sort, j'allais accomplir ce grand voyage par delà les mers, et mon imagination d'enfant allait enfin se peupler de réalités.

Déjà je longeais les bords de la Méditerranée. Là-bas à l'horizon, les eaux pures tranchaient le bleu firmament, et dans les reflets nacrés du ciel au-dessus de la mer à mes pieds, il me semblait voir une immense coquille entr'ouverte, dont la perle blanche était Nice, était Cannes, qui resplendissaient sur les bords.

Je me délectais encore de ces beautés, quand on nous annonça l'approche des frontières. Mon cœur battait plus fort que jamais en songeant que j'allais enfin fouler ce sol, témoin de tant de merveilles ; ce pays où je sentirais les frissons d'âmes errantes, enfermées dans les ruines gigantesques de somptueux palais.

Mes yeux étaient rivés à la fenêtre du wagon ; ils interrogeaient tout sur le passage : quel serait

se décolorait. L'Italie n'avait plus de poésie, et je sentais refroidir en moi mes élans amoureux pour l'idole qui tombait.

Mais peu à peu, cette surprise que n'eût pas rebuté un esprit plus solide se dissipa : le calme se fit et des idées d'un ordre nouveau m'envahirent.

J'étais venue sur cette terre d'Italie chercher des souvenirs et savourer la volupté qu'on trouve au milieu des ruines et des tombeaux, cependant j'y aperçois en entrant l'épanouissement de la vie, de la vie dans tout l'éclat de sa simplicité. Je me pris alors d'admiration pour cette grande, cette puissante nature qui se renouvelle dans une éternelle jeunesse, qui demeure et reste. L'homme pendant qu'il vit croit en être le maître ; il la façonne et dans des œuvres périssables signe un nom qu'il croit inaltérable. Elle dont la sève ne tarit point, attend que son roi tombe ; infatigable, elle recommence alors son œuvre féconde.

Voilà pourquoi plus tard en parcourant les palais des Césars, à côté des leçons du passé écrites dans les murs démantelés, je rêvais aussi en savourant les senteurs des mousses et des fleurs fraîchement écloses entre les pierres disjointes. Je songeais à l'avenir, à la vie qui sans cesse se développe ; la nature m'apparaissait grande ; l'homme petit !

YVONNE.

On pardonne tant qu'on aime.

LA ROCHEFOUCAULD.

L'amour est je ne sais quoi, qui vient de je ne sais où, et qui finit je ne sais comment.

Mlle de SCUDÉRY.

L'amitié est le grand mot des femmes, soit pour introduire, soit pour congédier l'amour.

SAINTE-BEUVE.

En amour ceux qui feignent d'être amoureux réussissent beaucoup mieux que ceux qui le sont véritablement.

Ninon de LENCLOS.

L'amour est une fleur dont nous parons notre jeunesse, mais l'amitié est un fruit avec lequel nous consolons notre vieillesse.

LADY BLESSINGTON.

Il y a beaucoup de femmes qui seraient fort aimables si elle pouvaient un peu oublier ce qu'elles sont.

MARIVAUX.

Dans la vie, comme à la promenade, une femme doit s'appuyer sur un homme un peu plus grand qu'elle.

Alphonse KARR.